

Les trois grands mots de la vie !

Un jeune prince, qui venait de monter sur le trône de Perse, fit appeler tous les savants de son royaume, et, pour régner en connaissance de cause, leur demanda une histoire universelle. Au bout de trente ans, les savants arrivèrent, suivis de douze chameaux portant chacun 500 volumes, soit 6.000 volumes.

— Mais je n'aurai jamais le temps de lire tout cela ! dit le prince. Veuillez m'en faire un abrégé.

Les savants s'en retournèrent, travaillèrent vingt ans encore, puis revinrent avec 1.500 volumes sur trois chameaux.

— Maintenant je suis vieux, dit le roi. Abrégez encore et ne tardez point.

Les savants se hâtèrent donc, et, au bout de dix ans, se représentèrent, accompagnés d'un seul chameau que chargeaient 500 volumes.

— Mais, dit le roi, je suis au bout de ma vie, abrégez encore si vous voulez que je sache l'histoire des hommes.

Cinq ans s'écoulèrent ; le doyen des savants reparait, avec des béquilles cette fois, et conduisant par le licol un petit âne avec un gros livre sur le dos.

— Hâtez-vous, lui dit un officier, le roi se meurt.

En effet, le roi regarda le gros livre et dit en soupirant :

— Je mourrai donc sans savoir l'histoire des hommes !

— Sire, répondit le vieux savant, a demi-mort lui aussi, je vais vous la résumer en trois mots : *Ils naquirent, ils souffrirent, ils moururent.*

C'est ainsi que ce roi apprit l'histoire universelle.

Ne nous y trompons pas : c'est pour chacun des hommes qu'entre la naissance et la mort se trouve nécessairement la souffrance. Impossible d'y échapper ; supportons-la chrétiennement, elle nous vaudra une félicité éternelle.

Trésor anecdotique de la jeunesse chrétienne

PAR-CI, PAR-LÀ

A l'époque de la guerre de la Crimée, un fantassin, ayant reçu par le maire de sa commune, la nouvelle de la mort de son père, écrivit au maire :

« Je vous remerci mocieu le maire de la mort de moh père, cet un petit malheur qui arrive quelquefois dans les meilleur famille. Cant a moi, je suis a l'opitalle avec une jambe de moins avec lequel j'ai l'honneur de vous salué. »

C'était dans les premiers temps du romantisme, Victor Hugo, Alfred de Vigny et Emile des Champs causaient versification. On discutait la question des rimes riches. Emile des Champs les voulait "millionnaires." Alfred de Vigny, encore a demi "classique," demandait seulement qu'on rimât "de trois lettres."

— Comme ceci ? dit Victor Hugo.

Ici git le nommé Mardoche
Qui fut suisse de Saint-Eustache.
Il a porté la hallebarde.
Dieu lui fasse miséricorde !

Et les trois amis se mirent a rirc.